En tant qu'auteur non professionnel, je mets gratuitement cette pièce à la disposition des troupes de théâtre amateur francophones qui souhaiteraient la jouer.

Merci seulement de m'en prévenir à cette adresse : everob@orange.fr

Soir de fête

Paix et Amour

Les Martiens

RobertBOURON

Personnages... Trois couples

- **Aude et Martial**
 - **Bertrand et Sophie** (sœur de Martial)
 - **Jimmy et Leïla**
-

Nous sommes le 21 juin, soir de la fête de la musique.

Décor... Un espace extérieur convivial pour prendre l'apéritif avec du mobilier de jardin : parasol, table, chaises, fauteuils, chaises longues, balancelle...

La maison est située côté cour.

Le reste de l'espace extérieur est situé côté jardin et côté public.

Vêtements... Actuels, au choix des acteurs/actrices. Casques, blousons de moto et sacs à dos. Au début, Martial a une boule de pétanque dans chaque poche de son pantalon de survêtement qui est tenu par des bretelles.

Martial est en train de finir de préparer la table.

Aude arrive, prête, bien habillée.

Elle cherche quelque chose.

Aude – J'avais mis un livre sur ma chaise longue... tu ne l'as pas pris ?

Martial – ...

Aude – C'est un livre avec un dessin en noir et blanc sur la couverture...

Martial – ...

Aude – Ça représente des Martiens en train de serrer la main à des Terriens ; ça m'a intrigué, c'est pour ça que je l'ai achetée. Tu es sûr de ne pas l'avoir pris ?

Martial – Non !

Aude – J'avais commencé à le lire...

Tout en regardant partout.

Aude – Aux États-Unis, un soir de fête nationale, il y a des Martiens qui ont débarqué chez des citoyens américains à l'heure de l'apéritif et là ! le téléphone a sonné : c'était maman.

Martial – Je sais, j'ai eu tout le temps de préparer la table pour recevoir nos amis. Une heure au téléphone ; il faut avoir des choses à se dire...

Aude – Elle venait prendre de nos nouvelles. D'ailleurs, elle aussi les histoires de Martiens ça la passionne. Elle me disait qu'elle a lu que, dernièrement, des scientifiques s'intéressent de très près à certaines personnes qui ont des comportements étranges, ce pourrait être : soit des Martiens déguisés en humains, soit des enfants dont le père ou la mère seraient des Martiens. J'ai dit à maman d'acheter le livre parce que je me demande si ce n'est pas pour une affaire comme ça qu'ils viennent prendre l'apéro chez les américains...

Regardant partout autour d'elle.

Aude – Et c'est pour ça que je voudrais bien lire la suite avant que nos invités arrivent.

Martial – Remarque, des Martiens qui arrivent à l'heure de l'apéritif, si c'est un hasard, je les trouve plutôt futés ; si ce n'est pas un hasard, les scientifiques ont fait une autre découverte : le Martien aime l'apéro !

Aude – Pourquoi pas ! ce sont des gens comme nous ! De toute façon, toi, tu ne crois en rien ; ni en Dieu, ni aux Martiens, tu ne crois même pas à la fin du monde... je rigolerais à voir ta tête le jour où ça va arriver.

Martial – Tu seras bien la seule à rire le jour de la fin du monde, mais bon... ce n'est pas demain la veille.

Il part dans la maison, sans qu'elle s'en aperçoive.

Aude – Tu ne peux pas savoir comme cela m'agace ! Je suis sûre que j'avais posé le livre sur ma chaise longue...

Toujours en cherchant un peu partout.

Aude – L'autre jour, quand je suis allé aux impôts pour leur dire qu'ils s'étaient trompés – que l'on ne payait pas assez d'impôts par rapport à ce que l'on avait déclaré – le type qui m'a reçu, quand je lui ai dit ça, tu aurais vu comment il m'a regardée... en plus, il avait des lunettes avec des verres très épais qui lui faisait de tout petits yeux et il parlait avec une voix nasillarde comme nous quand on est enrhumés. Je t'assure que j'ai eu un gros doute : ce serait un enfant de Martien que je ne serais pas surprise !

Martial revient, il tient un livre dans sa main.

Pendant qu'elle parle, tout en cherchant, il le pose discrètement sur la chaise longue.

Aude – Je pense, très sincèrement, que dans l'administration il doit y en avoir ; ils prennent toutes sortes de décisions biscornues et tu as toujours du mal pour pouvoir les rencontrer. D'ailleurs, la preuve : les plus hauts placés, tu ne les vois jamais ! Si ça se trouve, eux, ils restent cachés dans leurs bureaux car ils sont restés à l'état de Martiens...

Regardant une chaise longue.

Aude – Tiens ! tu vois ! il était bien là mon livre ! je le savais bien !

Martial – Tu l’avais laissé près du téléphone.

Aude – Et il serait revenu tout seul ? Dis que je perds la tête pendant que tu y es !

Martial – On en reste là, si tu veux bien, Aude...

Il montre la table.

Martial – Bon ! je pense que j’ai tout mis pour l’apéro ; je veux bien que tu vérifies...

Aude – La soupe angevine est au frais ?

Martial – Tout est dans le frigo depuis hier. Je déboucherais le mousseux au dernier moment.

Elle regarde la table et replace certaines choses.

Aude – Les serviettes en papier... les verres... les coupelles avec les gâteaux apéro... ça ira, c’est parfait ! J’irais chercher les toasts et les accras de morue au dernier moment.

Martial – Ils arrivent vers quelle heure ?

Elle regarde sa montre.

Aude – Je leur ai dit d’arriver vers dix-neuf heures ; le temps de discuter en prenant l’apéro, il faudrait que l’on soit dans le centre-ville vers vingt et une heures au plus tard si on veut bien profiter de la fête de la musique.

Il regarde sa montre puis il sort de ses poches les deux boules de pétanque.

Martial – En attendant que nos amis arrivent, je vais m’entraîner à tirer sur le terrain de boules.

Aude – Pour ce soir, tu vas me faire le plaisir de mettre le jean que je t’ai acheté !

Martial – Les poches ne sont pas commodes pour mettre mes boules.

S’emportant.

Aude – Tu ne voudrais tout de même pas emmener tes boules de pétanque à la fête de la musique ?

Martial – Aude... c’est marrant comme tu peux être facile à faire marcher.

Aude – Avec toi, je ne m’étonne de rien ! Tu as vu l’allure que tu as avec tes deux boules en métal dans les poches de ton pantalon de survêtement retenu par des bretelles ? Un de ces jours, tu vas avoir un gros problème : j’ai déjà été obligée de réparer une des poches et je ne suis pas couturière !

En sortant, côté jardin.

Martial – Tu m’appelles quand ils arrivent !

Elle hausse les épaules et va s’installer dans sa chaise longue.

Elle ouvre son livre.

Aude – Je vais reprendre le récit au début... « *En ce soir du 04 juillet, jour de l’Independence Day, Abigail Cheeseburger lisait, confortablement installée dans son fauteuil. Andrew, son mari, s’entraînait au tir au pistolet dans le jardin. Ils attendaient deux couples d’amis Martiens qu’ils avaient invité à prendre l’apéritif.* »

Pendant qu’elle lit, on voit, arrivant par le côté cour, quatre personnes casquées avec des blousons de cuir avançant doucement en marchant sur les genoux.

Aude fait parler les personnages avec un accent anglo-américain très approximatif.

Aude – « Du jardin, son mari lui lança : – Darling ? – Yes ! qu'est-ce que tu veux, darling, répondit-elle ? – Darling ! peux-tu aller voir s'il nous reste du whisky « Old Label » pour nos amis ? – Yes, darling ! je vais aller voir tout de suite ! Abigaïl Cheeseburger posa tranquillement son livre et se leva... »

Elle pose effectivement son livre et se lève.

Elle sursaute en voyant les quatre nains casqués.

Aude – Darling ! darling ! au secours ! au secours ! des Martiens ! des Martiens, là ! dans la maison !

Elle s'est immobilisée, tétanisée.

On entend, en voix off.

Martial – Aude ! tu lis trop d'histoires de science-fiction ! Tu vois des Martiens partout !

Il arrive et regarde les nouveaux arrivants.

Martial – Ça ! c'est encore une idée de Bertrand.

Il remet les boules de pétanque dans ses poches.

Martial – Les Martiens, vous êtes démasqués, on vous a reconnu, sauf Aude.

Ils se relèvent tous.

Bertrand – Salut Martial ! Salut Aude !

Sophie – Excuse-nous d'être entré sans sonner.

Bertrand – On a décidé de venir en moto ; il fait beau, il fait chaud, on en profite.

Sophie – Aude ? Tu connais les plaisanteries de Bertrand, tu aurais pu te douter ?

Aude – Non ! sincèrement, non !

Tous les quatre enlèvent leurs casques.

Sophie – Dire que je m'étais fait un brushing pour venir.

Tout le monde se fait la bise, sauf à Bertrand qui essaye, en vain, de défaire la fermeture de la jugulaire de son casque intégral.

Sophie sort un petit paquet de son sac à dos.

Sophie – Tiens, Aude, c'est pour toi ! On s'est tous cotisé pour te faire un petit cadeau.

Aude – Je vous avais dit de venir les mains vides.

Sophie – Tu vas voir, ce n'est vraiment pas grand-chose ; c'est encore une idée de Bertrand.

Aude – Une idée de Bertrand ? Je crains le pire !

Elle ouvre le cadeau.

Aude – Qu'est-ce que c'est ?

Bertrand – Ce sont des pics apéritifs martiens présentés dans un socle en forme de soucoupe volante ; il y en a six : comme nous.

Aude – Des pics apéritifs martiens ? Oh ! merci beaucoup les amis, ça me fait très plaisir ! C'est très design... C'est une très bonne idée Bertrand, on va s'en servir dès ce soir ; chacun sa couleur.

Elle l'embrasse sur le casque.

Sophie sort un petit miroir de poche et se recoiffe.

Martial – Leïla, tu es vraiment superbe ! Tu vas encore être la plus belle de la soirée.

Froidement.

Leïla – Merci, Martial.

Un peu jalouse, son miroir à la main.

Sophie – C'est sympa pour moi, Martial... Si Leïla est la plus belle, je suppose que ta femme vient après, donc que c'est moi la plus moche de la soirée.

Martial – Sophie ! n'importe quoi ! Je veux dire que toi tu es une femme mûre, dans le sens positif du mot, tu es hors-concours.

Sophie – Hors-concours, en plus ! je te remercie ! Je suis tellement moche, que même dans un concours de moche on ne veut pas de moi !

Conciliant.

Bertrand – Le frangin, la frangine, les gamineries c'est fini, c'était avant, quand vous étiez préados, chez papa et maman... maintenant, vous êtes grands.

En essayant d'enlever son casque.

Bertrand – Dis-moi, Martial, tu n'es pas de permanence vétérinaire ce soir ?

Martial – Non ! pas ce soir, beau-frère ; pour une fois, ça tombe bien.

Aude – Enlevez vos blousons et posez tout ça où vous voulez.

S'avançant vers lui.

Martial – Jimmy ? Tu ne dis rien, ça va ?

Jimmy – Ça va.

Le regardant faire.

Martial – Enlève ton casque, Bertrand ; pour prendre l'apéro ce n'est pas très commode.

Bertrand – T'inquiète !

S'attentionnant à celui-ci.

Martial – C'est un nouveau casque que tu as ? L'autre n'était pas fait comme ça !

Bertrand – Oui ! je l'ai à l'essai. Mon meccano les fait tester par ses clients ; ce sont des prototypes fabriqués en Chine avec un système de climatisation intégré : chaud l'hiver, frais l'été.

Il essaye à nouveau de l'enlever.

Martial – Tu veux que je t'aide ?

Bertrand – Non ! je vais le garder encore un peu ; il est encore bien frais, je vais voir à partir de quand il se réchauffe.

Martial – Tu as un rapport à faire ?

Embêté.

Bertrand – Heu... oui !

Martial – Allez ! on attaque l'apéro, je vais préparer la soupe angevine...

Aude – Installez-vous où bon vous semble, moi, je vais chercher les amuse-gueules...

Ils partent tous les deux en cuisine.

Sophie se regarde dans son petit miroir, remettant sa coiffure et retouchant son maquillage.

Leïla s'est assise.

Bertrand va vers Jimmy.

Bertrand – Jimmy ? Ça t'aurait plu, à l'époque où tu courais sur les circuits, d'avoir un casque avec la clim ?

Jimmy – Tu dis qu'ils sont fabriqués en Chine ? Moi, je me méfierais.

Bertrand – Attend ! ils ont un cahier des charges à respecter... Mon meccano me disait qu'ils ont quinze points de contrôle à vérifier et à noter.

Surpris.

Jimmy – Quinze points de contrôle ? Sur un casque !

Sèchement.

Leïla – Pourquoi pas !

Se retournant.

Sophie – Leïla, tu t'intéresses à la moto ?

Leïla – Je m'intéresse surtout à mon mari.

En regardant Jimmy.

Sophie – Tu peux ! il est toujours aussi séduisant ton Jimmy !

Leïla – Justement !

Sophie – Comment ça : « justement ! »

Se retournant vers sa femme.

Jimmy – Leïla, arrête avec ça ; c'est n'importe quoi !

Sophie – Comment ça : « c'est n'importe quoi ! » ?

Elle se lève de très mauvaise humeur.

Leïla – Imagine toi que je suis cocue !

Sophie – Comment ça : « cocue » !

Montrant Jimmy d'un mouvement de tête.

Leïla – Ce monsieur, ici présent, pourrait peut-être vous raconter ?

Martial et Aude reviennent en chantant de la cuisine.

Martial – L'a-pé-pé, l'a-pé-pé, l'apéro, c'est la boi, la boi-boi, la boisson qu'il nous faut !

Présentant fièrement ses deux plats avec son accent approximatif.

Aude – The cake of the apero and the accras of the morue.

Bertrand – Ouais ! super !

Aude – Et il y en a d'autres !

En les posant sur la table.

Aude – Prenez un petit pic martien, repérez bien votre couleur et chacun se sert comme il veut.

Sophie – Aude, tu parles anglais maintenant ?

Fier d'elle.

Aude – I speak américain, my dear !

Sophie – Félicitations, Aude !

Martial – Tout le monde veut de la soupe angevine ? De toute façon il n’y a rien d’autre, je sers !

Il remplit les verres alignés sur la table.

Aude – Leïla, je te mets un jus de fruits, comme d’habitude ?

Leïla – Non ! ce soir, je bois de l’alcool !

Aude – Mais, je croyais que ta religion...

Leïla – Ce soir, il y a exception !

Aude – C’est bien ! tout évolue.

Leïla – Tu vois, Aude, le mélange des races ça provoque des changements ; demande à Jimmy ? Vous aussi, dans la religion catholique, quand les prêtres auront une femme, ça provoquera aussi des changements dans les couples !

Les yeux grands ouverts, cherchant à comprendre.

Aude – Excuse-moi, Leïla, mais que je sache, Jimmy n’est pas curé ? Je ne comprends rien à ce que tu dis... et pourtant je n’ai pas encore commencé à boire.

Jimmy – Justement, trinquons ! ça vaudra mieux !

Son verre à la main, fière de son savoir, s’appliquant avec l’accent américain.

Aude – Help yourself to cakes and toasts and the apéro.

Levant son verre.

Sophie – Bravo, Aude ! quel accent !

Martial – Santé !

Sauf Leïla.

Tout le monde – SANTÉ !

Sophie – À la fête de la musique !

Sauf Leïla.

Tout le monde – À LA FÊTE DE LA MUSIQUE !

Martial – Tiens, Aude, mets-nous donc une petite musique de fond.

Aude part dans la maison mettre une musique d’ambiance.

Trinquant sur son casque.

Martial – À la santé du testeur ! Mon pauvre Bertrand, avec ton ancien casque de ville tu pouvais boire, mais avec ce casque intégral c’est sûr, boire ou conduire, les chinois ont choisi pour toi.

Tout le monde trinque et boit.

Sophie, sort de nouveau son petit miroir pour se regarder.

S’approchant derrière elle, d’un ton moqueur.

Martial – « Miroir, mon beau miroir, dis-moi qui est la plus belle ? »

Elle se retourne.

Sophie – Il est vrai que pour toi il serait obligé de mentir, à moins... (lui mettant le miroir devant lui) à moins que tu lui pose la question suivante : « Miroir, mon beau miroir, dis-moi qui est le plus bête ? »

Vexé, Martial hausse les épaules et part vers les autres.

Bertrand, lui, ne peut pas boire.

Jimmy – Tu veux que je t'aide à l'enlever ?

Froidement.

Leïla – Laisse faire Jimmy, Bertrand, il adore rendre service.

Jimmy – Leïla, s'il te plaît !

Jimmy essaie à débloquer la fermeture, sans résultat.

Jimmy – Ça paraît bien coincé.

Leïla – Comme la chatte !

Sophie – Comment ça : « comme la chatte ! »

Revenant de l'intérieur de la maison.

Aude – Ah non ! pas d'histoires cochonnes.

Jimmy – Bon ! je crois que je n'aurais pas la paix ce soir si je ne vous raconte pas.

Martial – Du sexe, du sexe, du...

Aude fait les gros yeux à Martial.

Jimmy – En début d'après-midi...

Leïla – J'étais repartie au travail, monsieur était libre de faire ce qu'il veut !

Jimmy – Leïla ! tu veux bien me laisser raconter...

Martial – Oui ! laisse-le raconter ; ça nous intéresse les histoires de fesses.

Autoritaire.

Aude – Martial ! tu bois et tu te tais !

Martial va se resservir. Jimmy tend son verre.

Jimmy – Martial, s'il te plaît ! j'ai besoin de reprendre des forces ce soir.

Leïla – C'est normal, elle t'a épuisé !

Jimmy – Leïla, arrête !

Leïla tend aussi son verre en le toisant du regard.

Bertrand, son verre à la main, essaie toujours à débloquer sa jugulaire.

Aude le regarde faire.

Aude – Tu veux une paille ?

Surpris par sa proposition.

Bertrand – Une paille ? Pour débloquer la jugulaire ?

Aude – Non ! pour boire ton verre.

Bertrand – Ah oui ! merci Aude, t'inquiète !

Après que tout le monde soit servi.

Leïla – Et maintenant, écoutons l'histoire du Bon Samaritain...

Après un regard en coin à sa femme.

Jimmy – En début d’après-midi, le téléphone a sonné : c’était la voisine qui me demandait si je pouvais venir l’aider ; sa petite chatte de trois mois avait glissé derrière le buffet du salon et elle miaulait à mort, coincée qu’elle était.

Aude – Pauvre bête !

Jimmy – Je suis tout simplement allé l’aider à déplacer le buffet, ça ne m’a même pas pris cinq minutes et je suis revenu à la maison.

Moqueuse.

Leïla – Vous venez d’entendre la version officielle de Monsieur Jimmy.

Sophie – Sincèrement, Leïla, je ne vois pas ce qu’il y a à redire ?

Leïla – Que la voisine ressemble à Brigitte Bardot, jeune, qu’elle était en nuisette, que son mari est parti pour toute la semaine et qu’ils ont certainement Canal Plus.

Sophie – Canal plus ? Je ne vois pas le rapport...

Jimmy – Sophie, ne lui parle pas de rapport ; elle va croire que c’est sexuel.

Leïla – Toi ! le Don Juan ! tu as tout pour te taire !

Jimmy – De toute façon, quoi que je dise, et surtout si c’est la vérité, ça ne conviendra pas à Leïla : Leïla a le sang chaud, elle est jalouse de ses propres cheveux sur ma veste et que je ne sois pas déjà mort étranglé par ses mains tient du miracle !

Leïla – Si seulement tu avais l’honnêteté de dire la vérité devant nos amis, mais à eux comme à moi, tu préfères mentir. Tiens ! quand je regarde Martial... ça ! c’est un homme qui en a...

Ils regardent tous Martial, un peu amusés.

Aude – Leïla... je ne comprends pas... qu’est-ce qu’il a Martial ?

Martial – Laisse tomber, Aude... Leïla, ce que tu vois, ce sont les boules de pétanque que j’ai dans mes poches.

Il les sort de ses poches pour les montrer.

Aude – Ah, bien ! bravo l’image ! (*Très fermement.*) Allez ! va me ranger tes boules et mettre ton jean neuf tout de suite !

Il part dans la maison avec ses boules dans les mains.

Sophie – Qu’elle autorité, Aude, tu m’impressionnes ! Tu as vu comme il a filé le frangin.

On entend un bruit de chute de boule sur le sol.

Hurlant, en voix off.

Martial – Bordel de Dieu ! ça fait mal ! que ça fait mal ! Vite Aude, vite ! de la glace ! Va mettre de la glace dans une bassine d’eau ! Vite ! vite ! ça fait très mal !

Aude, Jimmy, Sophie et Bertrand se précipitent dans la maison.

Leïla reste seule, elle se sert un verre qu’elle avale d’un trait.

Bertrand revient. Ils se regardent, ne savent pas quoi se dire.

On entend la musique.

Un temps.

Bertrand – Cette musique me dit quelque chose ?

Leïla – Moi aussi ?

Bertrand – Attend... c'est, c'est... Ah mince ! c'est trop bête...

Leïla – C'est pourtant très connu...

Bertrand – Trop connu...

Bertrand s'approche doucement de Leïla, ils se regardent dans les yeux.

Bertrand – Tu... vous... tu peux me vouvoyer, Leïla.

Leïla – Te vouvoyer ?

Bertrand – Pardon ! vous pouvez me tutoyer.

Leïla – Vous tutoyer ?

Bertrand – Bon ! on ne va pas s'en sortir ; je connais un langage universel : prenons un verre ensemble.

Il la sert. Leïla boit son verre d'un trait.

Bertrand, qui avait oublié son casque, ne peut pas boire.

Leïla – Tu n'arrives pas à boire, Bertrand ?

Bertrand – T'inquiète ! je n'ai pas très soif, la climatisation du casque fonctionne toujours bien.

Leïla – Moi ! je veux bien en reprendre un autre...

Bertrand – Je ne sais pas si c'est très prudent, Leïla ?

Elle se sert elle-même un autre verre, trinque avec Bertrand en le regardant fixement dans les yeux et, avec une voix très douce de séductrice.

Leïla – Bertrand... à la tienne !

Un peu gêné.

Bertrand – À la tienne... Leïla.

Elle boit son verre d'un trait. Bertrand la regarde, son verre à la main.

De nouveau, un silence s'installe.

Bertrand – Leïla... c'est un peu délicat, mais je... enfin... comme nous ne sommes que tous les deux... j'aurais voulu te demander quelque chose ?

Intéressée, approchant son visage à toucher le casque de Bertrand.

Leïla – Oui, Bertrand... ce soir, tu peux me demander ce que tu veux !

Il hésite et se décide.

Bertrand – Pourrais-tu essayer de débloquent la fermeture de ma jugulaire ?

Elle se recule et reste figée, le regard fixe, déçue.

Leïla – Quelque chose me dit que ce n'est, ni mon jour ni ma soirée.

Elle prend le verre des mains de Bertrand et le boit cul sec.

Elle essaie ensuite, en se mettant derrière, puis sur les côtés, de débloquent la fermeture.

Rien n'y fait. Autoritaire.

Leïla – Bertrand ? Assieds-toi !

Il s'assied. Leïla s'assoit sur ses genoux et la tête penchée sur son épaule essaye encore.

Sophie et Jimmy reviennent et constatent l'étreinte passionnée.

Sophie – Très bien ! c'est parfait ça ! la soirée avance, les couples se forment...

Jimmy – Moi ! ça me fait plutôt plaisir ; un but partout, balle au centre.

Pas commode, les mains sur les hanches.

Sophie – Et bien moi, ça ne me plaît pas du tout ! J'espère que vous avez une explication valable tous les deux, parce qu'autrement !

Calmant le jeu.

Jimmy – Laisse-moi t'expliquer, Sophie, je m'y connais en relations extraconjugales : Leïla a dépassé allègrement la dose prescrite en alcool par sa religion et Bertrand lui a proposé, gentiment, de se reposer sur ses genoux.

Bertrand – Jimmy ! arrête de déconner... et Martial ; c'est grave ou pas ?

Jimmy – Une poche mal cousue, une boule de pétanque de sept-cent-cinquante grammes qui chute d'une hauteur de soixante-dix centimètres sur un gros orteil, qui n'était pas prévu : ça lui a fait très mal.

Bertrand – Merci ! ensuite, je voudrais bien enlever mon casque et Leïla non plus ne parvient pas à débloquer cette foutue jugulaire !

Leïla titube ; elle a du mal à tenir sur ses jambes.

Jimmy – Sophie, s'il te plaît ! tu veux bien emmener Leïla s'asseoir ? Toi, Bertrand, ne bouges pas... je vais aller demander une paire de ciseaux à Aude.

Bertrand – Tu n'es pas fou ! Il est hors de question de couper la jugulaire ! J'ai versé une caution du montant du prix du casque : trois-cent-vingt euros ; je tiens à revoir le chèque ! Les casques climatisés chinois c'est de la merde !

Jimmy – Gardes ton calme, Bertrand, on va trouver une solution.

Sophie assise, avec la tête de Leïla sur son épaule.

Sophie – Oui ! la guillotine !

Martial, de mauvaise humeur, arrive en boitant, le pied enveloppé dans une serviette. Il s'appuie sur Aude qui tient une bassine d'eau avec des glaçons.

Martial – Dépêche-toi de poser la bassine ! Que ça fait mal sur le gros orteil.

Il s'assied sur une chaise.

Aude – C'était inévitable !

En colère.

Martial – Inévitable ! inévitable ! si tu savais recoudre une poche correctement, cela ne serait jamais arrivé !

Sophie – Quelle idée aussi, le frangin, de te promener avec deux boules de pétanque dans les poches.

Martial – Toi ! la poupée Barbie, on ne t'a pas sonnée ! Occupe-toi de ton brushing ; sois belle, et tais-toi !

Aude – Martial, du calme ! Sophie à raison ; on n’a pas idée de se promener avec une boule de cinq-cents grammes dans chaque poche.

Martial – Sept-cent-cinquante grammes, s’il vous plaît ! C’est important pour tirer ou pour placer deux-cent-cinquante grammes de plus.

Bertrand – Pour ton gros orteil aussi.

Martial – Toi, le faux-frère, silence ! Essaie plutôt d’enlever ton casque ! Si tu veux, j’ai ce qu’il faut dans la voiture pour les vêlages difficiles.

Un peu dépassée.

Aude – Les garçons, les garçons ! du calme, du calme ! ... On va tous reprendre un verre, ça va nous faire du bien.

Sophie – Pour moi, c’est suffisant, ça ira comme ça.

Montrant Leïla qui dort sur son épaule.

Sophie – Et pour Leïla ; je pense qu’elle a son compte.

Jimmy regarde sa femme et, pour détendre un peu l’atmosphère.

Jimmy – Aude ! j’ai quartier libre : est-ce que votre voisine n’aurait pas sa chatte de coincée par hasard ?

Sans réfléchir.

Aude – C’est possible ; c’est une vieille fille.

Ils éclatent tous de rire.

Aude – Qu’est-ce que vous êtes bêtes !

Elle remplit les verres et les distribue.

Martial – (Levant son verre.) Allez, Bertrand, sans rancune ?

Bertrand – T’inquiète ! sans rancune, beau-frère !

Ils trinquent. Bertrand regarde son verre, résigné.

Leïla a des gémissements.

Sophie – Leïla n’est pas bien ; où est la salle d’eau ?

Aude – Au fond du couloir à gauche, la porte bleue, je vais avec toi.

Un silence s’installe.

On entend la musique.

Les trois hommes sont seuls.

Bertrand – Jimmy ? Alors, c’est vraiment une belle femme ta voisine ?

Martial – Ah, mais oui au fait ! Elle a raison ou pas, Leïla ?

Jimmy – Leïla a raison.

Bertrand – Leïla a raison ?

Jimmy – Oui ! Leïla a raison : la voisine est plus belle que Brigitte Bardot, jeune ; elle portait bien une belle petite nuisette blanche transparente ; son mari est effectivement parti pour toute la semaine ; par contre, pour Canal Plus, je ne sais pas, ce qui est sûr c’est qu’elle a TF1.

Bertrand – Et alors ? Qu’est-ce qui s’est passé... raconte ?

Martial – Oui ! raconte ?

Jimmy – Quand je suis arrivé chez elle la porte était ouverte ; elle regardait la télé, le son était très fort, je n’ai même pas osé la déranger. La petite chatte miaulait tant qu’elle pouvait. Je suis tout de suite allé déplacer le buffet, elle s’est sauvée sur les genoux de Brigitte Bardot, jeune, qui est restée scotchée devant sa télé, sans broncher, à regarder : « *Les feux de l’amour* » ; elle s’est mise à caresser sa petite chatte ; elle ne s’est même pas rendu compte que j’ai été la voir.

Martial – Ah merde !

Bertrand – Mais alors... tu n’avais pas besoin de le raconter à Leïla, puisqu’il n’y a rien eu ?

Jimmy – Juste avant que l’on parte pour venir ici, la voisine est venue me remercier en disant, devant ma femme, sans trop réfléchir à la tournure de sa phrase : « *Je vous remercie beaucoup de vous être occupé de ma petite chatte !* », en plus, elle voulait absolument me faire la bise, et comme justement je n’avais rien dit à Leïla : vous comprenez la suite.

Il va se servir un verre.

Jimmy – Allez, les hommes ! c’est ma tournée.

Jimmy remplit le sien et celui de Martial.

Jimmy – Bertrand, tu n’as pas encore fini le tien ?

Rassurant.

Bertrand – T’inquiète ! je me réserve, il sera encore meilleur tout à l’heure.

Aude revient.

Aude – Leïla a tout vomi, maintenant ça va aller mieux, je lui ai donné un petit médicament, elle récupère. Sophie est restée près d’elle.

Regardant les autres.

Aude – Allez ! moi j’ai envie de danser ! ... Ça nous ferait du bien de nous éclater un peu.

Martial – (*Regardant son pied dans la bassine.*) Pour moi, c’est déjà fait, merci !

Aude – Il y a un rock que j’adore...

Jimmy – Lequel ?

Avec l’accent.

Aude – « *Rock Around The Clock* » par Bob Marley.

Pas sympa du tout.

Martial – Pas Bob Marley ! Bill Haley !

Elle lance un regard de reproche à Martial.

Jimmy – Je ne savais pas que tu dansais le rock, Aude ?

Aude – Je ne le danse pas vraiment ; je bouge dans tous les sens.

Martial – Quand tu dances, tu es ridicule !

Très fâchée, elle va vers Martial.

Aude – Je préfère être ridicule, chez moi, en dansant le rock, un soir de fête de la musique, que ridicule, chez moi, assise avec le pied dans une bassine de glace ! À bon entendeur !

Un temps.

Jimmy – Martial ! ce soir, c'est la fête de la musique... et la tienne aussi !

Martial – De toute façon, cette année, pour nous la fête de la musique c'est foutu !

Jimmy – Pas pour tout le monde... allez ! fais-toi plaisir Aude, et si c'est un rock je le danse avec toi !

Leïla arrive soutenue par Sophie. Elles s'asseyent toutes les deux sur la balancelle.

Aude – Leïla, j'ai envie de danser un rock avec Jimmy, ça ne te dérange pas ?

Leïla fait plus ou moins non de la tête.

Aude – Tiens-toi prêt, Jimmy, j'arrive tout de suite.

Aude part dans la maison mettre le CD dans le lecteur.

Elle revient. Ils se mettent tous les deux à danser le rock plus ou moins bien, mais ils s'amuse comme des fous.

Les autres les regardent ; Martial renfrogné, bras croisés, le pied dans la bassine ; Bertrand, essayant toujours de débloquer sa jugulaire ; Leïla, très droite, les yeux grands ouverts, le regard fixe, droit devant elle ; Sophie, à moitié endormie, la tête appuyée sur l'épaule de Leïla.

Le rock se termine.

Jimmy – Oh year ! cette musique est vraiment super pour danser ! Thank you, Aude!

Ils se font la bise.

Aude – Thank you, d'Jimmy ! Tu ne peux pas savoir comme... (réfléchissant pour trouver les bons mots) *me feel very good !*

Avec un petit sourire moqueur.

Martial – Ton anglais est plus qu'approximatif.

Aude – C'est de l'américain ! ça n'a rien à voir avec l'anglais ! Mon pauvre Martial ; quand on ne sait pas, on ne dit rien !

Soudain, Leïla se lève avec un sourire et un regard étrange.

Elle s'avance vers Aude, lui fait la bise et lui demande d'une voix douce, monocorde.

Leïla – Bonjour, petite sœur, est-ce que tu as : « *A Whiter Sade of Pale* » ?

Après un petit temps de réflexion.

Aude – Est-ce que j'ai invité qui ? ...

Leïla – « *A Whiter Sade of Pale* » ?

Elle ne comprend pas et interroge les autres du regard.

Jimmy – Aude. C'est un vieux slow du groupe Procol Harum : Leïla l'adore.

Aude – Ah ! excusez-moi ! je n'avais pas compris... Martial ? Est-ce que l'on a... comment déjà ?

Martial – « *A Whiter Sade of Pale* » ; va voir dans les CD, tout en bas, on l'a...

Aude part dans la maison.

Martial – Cherche ! tu vas le trouver... (En détachant bien les mots.) *A-Whiter-Sade-of-Pale-par-Procol-Harum.*

Voix off.

Aude – Des américains ?

Mauvais.

Martial – Non ! des belges !

Leïla va vers Martial, elle lui fait la bise.

Leïla – Bonjour, petit frère, j'aimerais danser avec toi et après nous ferons l'amour.

Il la regarde, surpris.

Martial – Mais Leïla, je ne peux pas, j'ai le pied dans...

Leïla – Cela ne fait rien, petit frère, ne bouge pas ton pied blessé, ce sera pour une autre fois...
Paix et Amour pour toi.

Elle va vers Bertrand et caresse son casque.

Leïla – Petit frère, toi aussi tu es blessé ? C'est dommage ; j'aurais tant aimé danser avec toi et après nous aurions fait l'amour.

Bertrand – Leïla, ce n'est pas grave, je peux très bien danser avec un casque sur la tête.

Leïla – Ne prend pas de risque, petit frère, nous nous retrouverons bientôt dans mon lit embaumé de fleurs... Paix et Amour pour toi.

Souriante, elle cherche autour d'elle. On entend les premières notes du slow.

Elle voit Jimmy, s'avance, lui fait la bise et respire l'air autour de lui.

Leïla – Hum... toi, dont le corps sent le plaisir, que tu es beau ! Comment t'appelles-tu ?

Jimmy – Mais voyons, Leïla, c'est moi ! Jimmy ! ton mari !

Leïla – Quel beau nom tu portes, petit frère. Viens avec moi, Jimmy, laissons-nous bercer par les effluves sonores de cette merveilleuse musique, et dansons...

Elle entraîne Jimmy, qui se met à danser, inquiet, en regardant les autres, comme impuissant de ce qui lui arrive.

Leïla – Bientôt, nous fusionnerons devant nos amis pour leur montrer la beauté de nos deux corps nus réunis dans l'acte d'amour... Que la Paix et que l'Amour soient notre quotidien.

Ils dansent, tendrement enlacés.

À un moment, Leïla s'immobilise, regarde vers le public et déclame sur la musique.

Leïla – « Si la musique est l'aliment de l'Amour

Le rire en est le Roi

Et de la même façon que derrière est devant

La saleté est propre en vérité. »

Ils se remettent à danser.

Les autres les regardent puis se regardent entre eux.

Martial – Aude ? Tu lui as donné quoi, comme médicament, à Leïla ?

Aude – Je ne sais pas trop. J'ai pris dans la trousse qui était posée par terre dans la salle de bains.

Inquiet.

Martial – La trousse bleue ?

Aude – Oui !

Comprenant, il pousse un soupir.

Martial – Et... dans la trousse bleue, tu lui as donné quoi ?

Aude – Tu avais noté sur un tube : « *pour calmer les maux d'estomac* ».

Résigné.

Martial – Pour calmer les maux d'estomac des cochons, des vaches et des chevaux... La trousse bleue, posée par terre dans la salle de bains : c'est ma trousse d'urgence de vétérinaire.

Ils se retournent tous et observent Leïla qui danse en caressant et en embrassant tendrement Jimmy.

Un temps.

Bertrand – Remarque, Martial, moi je trouve qu'il faudrait se rappeler du nom de tes cachets ; associés à une soupe angevine, je trouve le résultat très intéressant.

Le slow continu. Ils les regardent danser.

Bertrand – Aude, as-tu envie de danser ?

Aude – Merci, Bertrand, plus maintenant, je me sens fatiguée. *(Elle va s'asseoir dans un fauteuil).*

Bertrand – Sophie ?

Sophie – Non, merci Bertrand. D'ailleurs, on devrait penser à rentrer... Cette année, la fête de la musique se fera sans nous.

Sophie va mettre son blouson, elle se regarde dans son petit miroir et prend son casque.

Le slow se termine.

Bertrand essaye encore de défaire la fermeture de son casque.

Bertrand – Ça y est ! elle a fini par s'ouvrir ! Ah ! que ça fait du bien... Une vraie cochonnerie le casque climatisé chinois.

Sophie – Tu as le mérite de l'avoir essayé.

Bertrand – Le « *grand* », mérite.

Sophie – Ce qui est marrant dans cette affaire, c'est qu'il faut que tu le remettes... car on va bientôt repartir.

Bertrand – « *Compte là-dessus et bois de l'eau !* » : je rentrerais en moto, et sans casque, et dès demain je le rapporte à mon meccano, et je récupère mon chèque !

Remettant le sien.

Sophie – Le casque est obligatoire en moto.

Pas content.

Bertrand – Dans les soirées aussi, c'est très tendance !

Martial – Ton compte-rendu va être salé.

Bertrand – T'inquiète ! je vais lui dire que son casque est parfait pour se déguiser en Martien.

Intéressée.

Aude – Toi aussi, Bertrand, tu t'intéresses aux Martiens ?

Très énervé.

Bertrand – Oui, Aude ! aux Martiens, aux Martiennes et à leurs rejetons ! D'ailleurs, ce soir, vous avez eu la chance d'avoir, rien que pour vous, pendant toute une soirée, un Martien casqué !

Sérieuse.

Aude – Tu serais un Martien ?

Tendrement enlacés, Leïla et Jimmy se sont rapprochés.

À Bertrand en lui caressant la joue.

Leïla – Petit frère, Bertrand, Paix et Amour pour toi.

Montrant Leïla.

Bertrand – Et Leïla, c'est une Martienne !

Aude – Tu crois ?

Bertrand – Aude, c'est évident, réfléchit ! ... Quelqu'un comme moi qui passe toute une soirée chez des amis avec un casque sur la tête et Leïla, une tigresse jalouse, qui se transforme en Peace and Love, cela ne peut pas être des gens normaux : il y a bien dû y avoir, à un moment ou à un autre, un croisement bizarre dans nos familles.

Leïla va caresser la joue de Martial.

Leïla – Petit frère, Martial, Paix et Amour pour toi.

Martial se met debout, son pied dans la bassine, d'un air solennel.

Martial – Aude... je n'ai jamais voulu t'en parler, mais ce soir, devant nos amis, je te pose la question suivante : « *Est-ce qu'un homme, qui se promène toute la journée avec deux boules de pétanque dans son pantalon est un homme normal ?* »

Bafouillant.

Aude – Je, je ne sais pas... non !

Martial – Sais-tu d'où vient mon prénom ?

Aude – Martial ?

Martial – Oui ! Martial... Il vient de : Martien ; mes parents ont juste changé les deux dernières lettres.

Aude – Toi aussi ! tu serais un croisement ?

Jimmy s'est rapproché d'Aude, il lui caresse la joue et, d'une voix douce.

Jimmy – Petite sœur, Aude, Paix et Amour pour toi.

Un peu inquiète, le regardant avec de grands yeux.

Aude – Jimmy ! toi aussi ?

Sophie, jouant le jeu, casque sur la tête, s'approche aussi d'elle.

Sophie – Petite sœur, Aude, Paix et Amour pour toi.

Déstabilisée, Aude, regard fixement Sophie.

Aude – Toi aussi, Sophie ?

Sophie – Oui ! moi aussi, Aude. Comme tu as pu le voir, je dois constamment surveiller mon look, car mon enveloppe charnelle de martienne cherche toujours à reprendre le dessus.

Aude regarde les autres qui sont immobiles, béatement souriants.

Sophie lui caresse la joue.

Sophie – Viens, petite sœur Aude, maintenant, toi aussi tu es des nôtres.

Presque heureuse.

Aude – Moi aussi, je serai une... ?

Elle avance la main pour caresser le casque de Sophie et, prenant l'intonation.

Aude – Paix... et Amour pour toi... petite sœur, Sophie.

Toujours dans son monde.

Leïla – Maintenant, nous allons tous communier dans le même calice et réunir nos corps nus pour former les six pétales de la fleur d'amour...

Elle prend la main de Jimmy et invite les autres à les suivre...

Leïla – Venez, petits frères ; venez, petites sœurs... Paix et Amour, tous ensemble.

Leïla et Jimmy partent à l'intérieur de la maison.

Sophie, casque sur la tête, Bertrand, casque à la main, Martial debout, le pied dans sa bassine, sont alignés, immobiles, ils regardent Aude.

Inquiète.

Aude – Vous, vous n'y allez pas ?

Imitant la douce voix monocorde de Leïla.

Bertrand – Petite sœur, Aude, c'est avec toi, et avec toi seule que nous voulons aller tous les trois... Paix et Amour, avec toi.

Bertrand, Sophie, et Martial en boitant, s'avancent vers elle en lui tendant les bras.

Très inquiète.

Aude – Tous les trois, avec moi, seule ?

Le casque de Martial le gêne, machinalement il le remet sur sa tête et ferme la jugulaire.

Bertrand – Merde ! quel con ! j'ai de nouveau bloqué la fermeture !

Tout le monde éclate de rire.

Réalisant.

Aude – Bien fait pour toi !

Sophie – Aude... qu'est-ce que tu peux être naïve des fois !

Aude – Sophie ! je n'aurais jamais cru ça de toi !

Sophie – Faire la Martienne, une fois dans ma vie, j'ai trouvé ça amusant.

Bertrand – En tout cas, j'en connais un qui va passer une sacrée nuit d'amour avec sa Martienne à lui.

Sophie – Allez, le Martien, ton casque est mis, on part !

Elle va chercher son casque et les blousons.

Martial remplit un dernier verre avec le reste de soupe angevine et le tend à Bertrand.

Martial – Bertrand, un p'tit dernier pour la route ?

Bertrand – Très drôle, Martial.

Mettant son sac à dos.

Sophie – Allez, les amis, bonne fin de soirée... si l'on peut dire.

Elle fait la bise à Aude.

Sophie – Bisou, Aude, et merci pour tout ; c'était, parfait !

Bertrand – Martial, ce soir, pas de folie ; rappelle-toi, tu as déjà pris ton pied.

Martial – Bien joué, beau-frère.

Ils se serrent la main.

Martial – Bisou, la frangine... Ce soir, tu auras encore été la plus...

Sophie – Stop ! Martial, stop ! tu vas encore dire des âneries ! Allez ! bisou, frangin.

Ils se font la bise.

Martial – Bon retour à tous les deux... J'espère, Bertrand, que ta soucoupe démarre bien, qu'elle n'est pas de fabrication chinoise.

Bertrand – T'inquiète ! tu connais mes préférences : les motos allemandes et mon slogan : « *Démarrateur électrique, plus besoin de kick !* »

Mettant la main sur son épaule.

Bertrand – Bonsoir, Aude... sans rancune pour mes plaisanteries ?

Aude – Sans rancune, Bertrand. Bonne nuit. Dort bien, avec ton casque.

Elle lui fait la bise sur le casque.

Aude – Soyez prudent tous les deux... Vous auriez pu rester dormir ici, comme Leïla et Jimmy.

Sophie – Je baille, moi... Merci, Aude, c'est gentil et félicitations ; tes acras étaient divins, tu me donneras la recette. Allez, Bertrand, on y va !

Ils partent.

Martial et Aude restent seuls. Martial boit le verre de Bertrand. Aude est fatiguée.

Aude – Moi aussi, je baille... On débarrassera demain.

Martial – Oui ! allez ! tout le monde au lit.

Jimmy apparaît, en pyjama, renfrogné.

Jimmy – Est-ce qu'il reste encore de la soupe angevine ?

Martial – Je viens de la finir.

Jimmy – Martial, s'il te plaît, sers-moi un whisky, merci !

Il s'effondre dans un fauteuil.

Martial, en boitant, va prendre la bouteille de whisky.

Martial – Et alors... pourquoi tu fais cette tête, Jimmy ?

Jimmy – Quand je suis sorti de la salle de bains, Leïla dormait, elle ronflait ; le médicament ne faisait plus aucun effet.

Martial – À quoi tu as vu que le médicament ne faisait plus d'effet ?

Jimmy – Quand elle m'a dit, avec sa voix bien à elle : « *Pas ce soir, j'ai mal à la tête !* »

Aude – Jimmy, il faut la comprendre, avec tout ce qu'elle a bu plus le médicament de cheval.

Martial – Si ce genre de chose m'arrive à moi, je n'attendrais pas, je monterais tout de suite.

Aude – Et bien, qu'est-ce que tu attends pour me préparer un petit cocktail.

Jimmy – Remarquez ! c’est mieux comme ça ; au réveil elle aurait été capable de me démontrer que je l’avais trompée en couchant avec elle ! ... Avec Leïla, je ne m’étonne plus de rien.

Brusquement, Aude vient se blottir contre Martial.

Martial – Aude ! mais qu’est-ce que tu fais ?

Elle montre du doigt, en direction de la salle, apeurée.

Aude – Là ! derrière la haie ! j’ai vu !...

Jimmy et Martial regardent.

Martial – Tu as vu quoi ?

Aude, épouvantée, suivant du doigt et du regard quelque chose qui se déplace de la salle vers le côté jardin.

Aude – Deux êtres qui sautaient derrière la haie en regardant vers notre maison ! Deux êtres avec une tête énorme et de grands yeux brillants !

Regardant attentivement la direction indiquée.

Martial – Je ne vois rien !

Aude – Si ! ils contournent la maison... Oh, mon Dieu ! oh, mon Dieu ! Martial ! Jimmy ! je suis sûre qu’ils viennent chez nous ! soyez courageux !

Se tournant pour regarder vers la maison, toujours cachée derrière Martial. Ils attendent. On entend, en voix off, passant derrière le rideau de fond de scène, sur un ton très en colère.

Bertrand – Saloperie de soirée à la con ! Tout va mal !

Sophie – Garde ton calme, Bertrand, ce n’est pas ta soirée, c’est tout !

Un temps. Voix off.

Sophie – Hello ! les amis ! vous êtes toujours là ?

Arrivant de la maison, deux personnages casqués apparaissent.

Bertrand – Tu vois bien qu’ils ne sont pas couchés !

Sophie – J’ai cru que tout le monde était allé au lit.

Bertrand – Jimmy ! toi au moins tu auras fini la soirée en beauté !

Levant son verre.

Jimmy – Si on veut... Qu’est-ce qu’il vous arrive ?

Bertrand – La moto n’a rien voulu savoir ; pas moyen de démarrer, j’ai vidé la batterie !

Il tire sur la jugulaire de son casque.

Bertrand – Et je ne peux encore pas débloquer la fermeture de la jugulaire de ce maudit casque chinois de merde !

Enlevant son casque.

Sophie – Aude ? Ton invitation pour passer la nuit, ça tient toujours ?

Aude – Bien sûr, les amis.

Sophie enlève son sac à dos, son blouson et sort son miroir pour se recoiffer.

Martial donne son verre à Jimmy.

Martial – Jimmy ! ton whisky pour fêter le retour des martiens...

Compatisant, en le regardant.

Martial – Désolé pour toi, Bertrand.

Celui-ci tire toujours sur sa jugulaire pour essayer de la débloquer.

Bertrand – Bordel ! tout à l'heure, j'y suis arrivé !

Martial, levant son verre.

Martial – Santé, Jimmy !

Jimmy – Santé, Martial !

Dégoûté, Bertrand s'effondre à son tour dans un siège.

Bertrand – Je m'en souviendrais longtemps de cette invitation : je n'ai pu, ni manger, ni boire un seul verre de la soirée...

Il les regarde boire puis...

Bertrand – Aude ? S'il te plaît !

Aude – Oui, Bertrand.

Résigné, calmement.

Bertrand – Va me chercher une paire de ciseaux !

Elle le regarde, souriante, caresse doucement son casque et, d'une voix douce.

Aude – Petit frère Bertrand, ne t'inquiète pas, je vais aller chercher ton sauveur : bientôt tu seras délivré...

Elle va prendre sur la table une paire de ciseaux.

Martial remplit un verre de whisky qu'il tend à Bertrand.

Aude, le ciseau à la main, passe un doigt pour trouver la jugulaire, prête à couper...

Aude – Toujours décidé à couper le cordon ?

Levant son verre.

Bertrand – Plus que jamais !

Martial – Allez, Aude, coupe ! Pour toi, Bertrand, la fête de la musique ne fait que commencer...

Elle coupe la jugulaire.

Bertrand enlève son casque.

Aude – Paix... et grand whisky pour toi !

Il vide son verre cul sec et tend aussitôt son verre vide à Martial qui s'empresse de le remplir.

En le regardant vider de nouveau son verre.

Martial – Tu vois, Aude, j'avais raison tout à l'heure quand je te disais que le Martien aime l'apéro.

Octobre-novembre 2013

(210319)